

<b>Zeitschrift:</b>	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
<b>Band:</b>	42 (1999)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Jean Luc Honegger : relieur et doreur : 20 ans d'atelier
<b>Autor:</b>	Quentin, Jacques T.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-388661">https://doi.org/10.5169/seals-388661</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

JACQUES T. QUENTIN  
JEAN LUC HONEGGER

Relieur et doreur – 20 ans d'atelier

Une exposition de reliures d'art contemporaines s'est tenue récemment à Genève, sous l'égide de la Bibliothèque publique et universitaire (octobre-novembre 1998). Il s'agissait de commémorer le vingtième anniversaire de l'ouverture de l'atelier de Jean Luc Honegger.

Né en 1953, ce dernier est installé à Berne, près de Genève.

Plusieurs expositions à Paris et à Bruxelles auront contribué à établir sa réputation, sans omettre les concours internationaux. Il a notamment obtenu, en 1992, le Prix Paul Bonet.

Quant à la Bibliothèque publique et universitaire, une telle manifestation devait marquer avec éclat qu'elle ne saurait s'accommoder des trésors du passé, si riche soit-elle en reliures d'intérêt historique.

Outre le fait qu'elle a fait entrer dans ses collections des créations signées du maître relieur, son ambition était de faire connaître un art et un métier vivants, bien souvent ignorés du public.

On a repris la préface qui accompagne le catalogue. Elle est intitulée: «Le bel aujourd'hui.»

Les soixante-deux reliures exposées et reproduites au catalogue offrent une rétrospective longtemps espérée: celle d'un relieur de notre temps parmi les plus brillants. Un tel florilège nous permet d'apprécier le chemin parcouru durant deux décennies sachant que Jean Luc Honegger produit tout au plus, par an, une douzaine de pièces. Créations trop souvent dérobées à notre curiosité dès lors qu'elles appartiennent à des collections publiques ou privées peu accessibles.

Remercions avec gratitude le mécène genevois dont l'action décisive aura sauvé

des limbes cette manifestation couronnée par un catalogue qui en perpétue le souvenir. La Bibliothèque publique et universitaire rend ainsi hommage à un praticien qui est au mitan d'une carrière appelée à connaître encore bien des renouvellements. Pour reprendre le mot d'Alphonse Allais, ce qu'on découvrira ici, ce sont par bonheur ses œuvres «anthumes».

Les reliures dites «originales», selon un concept qui mérite d'être explicité, sont des créations uniques. Elles ont été mises en œuvre spécialement pour les exemplaires qu'elles recouvrent. Elles furent créées à l'initiative d'amateurs qui lui ont confié leurs livres de prédilection.

Ce sont tantôt des livres d'artistes, illustrés par Maillol, Chagall, Schmied ou Geneviève Asse, tantôt des éditions originales imprimées sur papier de choix dont les auteurs sont Jarry, Apollinaire, Cendrars, Sartre ou Paul Morand. On relève même la présence de deux incunables genevois d'une insigne rareté, imprimés tous deux en 1482: *Le Roman d'Apollin roi de Tyr* (le seul autre exemplaire connu se trouve au musée Dobrée à Nantes), et *Olivier de Castille*, curieux roman attribué à David Aubert.

La reliure originale ne saurait seulement protéger ces «merveilleux parallélépipèdes de papier» comme disait Raymond Queneau. Si elle n'avait pour objet que de les magnifier en leur conférant un supplément d'art, elle ne serait pas cet habit de lumière qui relève de la bibliophilie la plus exquise. En effet, la métamorphose qu'elle opère est plus subtile. Depuis Sonia Delaunay et Pierre Legrain, la reliure rehaussée d'un décor n'est plus la servante docile du livre. Elle est parvenue à s'émanciper de la tradition ornementale des fleurons

et jeux de filets dorés tout en revendiquant une autonomie fondée sur la liberté d'invention.

Noblesse oblige, ses enjeux et tentatives sont liés du même coup à l'aventure de l'art moderne. Le décor, fût-il sans relation avec le texte, se doit d'être en proximité avec l'œuvre: texte et illustration demeurant le foyer originel de chaque création. Il est une définition de la poésie selon Pierre Reverdy qui n'est pas sans pertinence à propos de la reliure originale: «Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte – plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique».

Non pas, juste une image, mais une image juste, intégrant nos mots pour mieux se jouer de leurs sens communs. C'est dire combien la tâche du relieur est délicate, en tant qu'intervenant ultime. A lui de puiser sa force dans cette concurrence du livre, sans redondance illustrative ni métaphore «parlante». A lui de restituer le livre par une équivalence plastique, en une émotion partagée qui n'a rien d'autre à exprimer qu'elle-même.

La pratique est encore plus ardue quand on sait que l'exécution de la maquette n'est pas abandonnée à des confrères faonniers; Jean Luc Honegger assumant chaque étape de sa réalisation en tant que relieur et dorure. C'est par l'excellence de sa technique qu'il s'est imposé très tôt, ralliant les suffrages de collectionneurs avertis, notamment en France.

On a vanté ses reliures jansénistes en maroquin doublé «bord à bord» qui impliquent un corps d'ouvrage impeccable de même que la maîtrise de toutes ces opérations invisibles qui constituent la vertu durable, tangible même, d'une reliure «soignée».

L'artisan se plie naturellement à la grande variété des livres qui lui sont confiés. Il s'ensuit une tendance à la diversité décorative qui risque d'occulter la personnalité de l'artiste. Toutefois, il faudrait

faire justice de la superstition du style. Il ne s'agit pas pour lui de créer un style mais d'avoir du style: à savoir cette cohérence qu'on finit par déceler en faisant défiler chacune des œuvres exposées comme dans un kaléidoscope. En ce sens, le catalogue d'une rétrospective a valeur de *Liber veritatis*.

Observons d'emblée la simplicité radicale des compositions. Les formes sont nettes, fermement articulées de façon à soumettre lignes et plans à des échanges qui relèvent volontiers de l'abstraction géométrique.

Il faudrait, par exemple, évoquer le n° 14 et l'éclatante composition en trois tons, rehaussée d'un jeu de filets dorés. Pour cette *Fin du monde* (1919) où fusionnent la verve de Cendrars et les lumineux pochoirs de Fernand Léger, on a évité le piège de la glose gracieuse dont la forme dévore et annullie un livre si vigoureux.

Compositions dépouillées de tout ce qui disperse l'esprit sous couleur de le divertir. Abstraction qui tend à se dépasser en exercices chromatiques pour mieux s'infléchir en secrète et fervente poésie. Grande fidélité aux cuirs traditionnels (maroquin, veau, box), mais aussi usage de matériaux insolites pour leur aspect ou leur valeur tactile: galuchat, peaux de grenouille, d'autruche ou d'hippopotame (n° 20).

#### LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 Joseph Guglielmi / Robert Groborne: *Faux titre*. Genève, Jacques T. Quentin, 1987.

2 André Du Bouchet / Geneviève Asse: *Ici en deux*. Genève, Jacques T. Quentin, 1982.

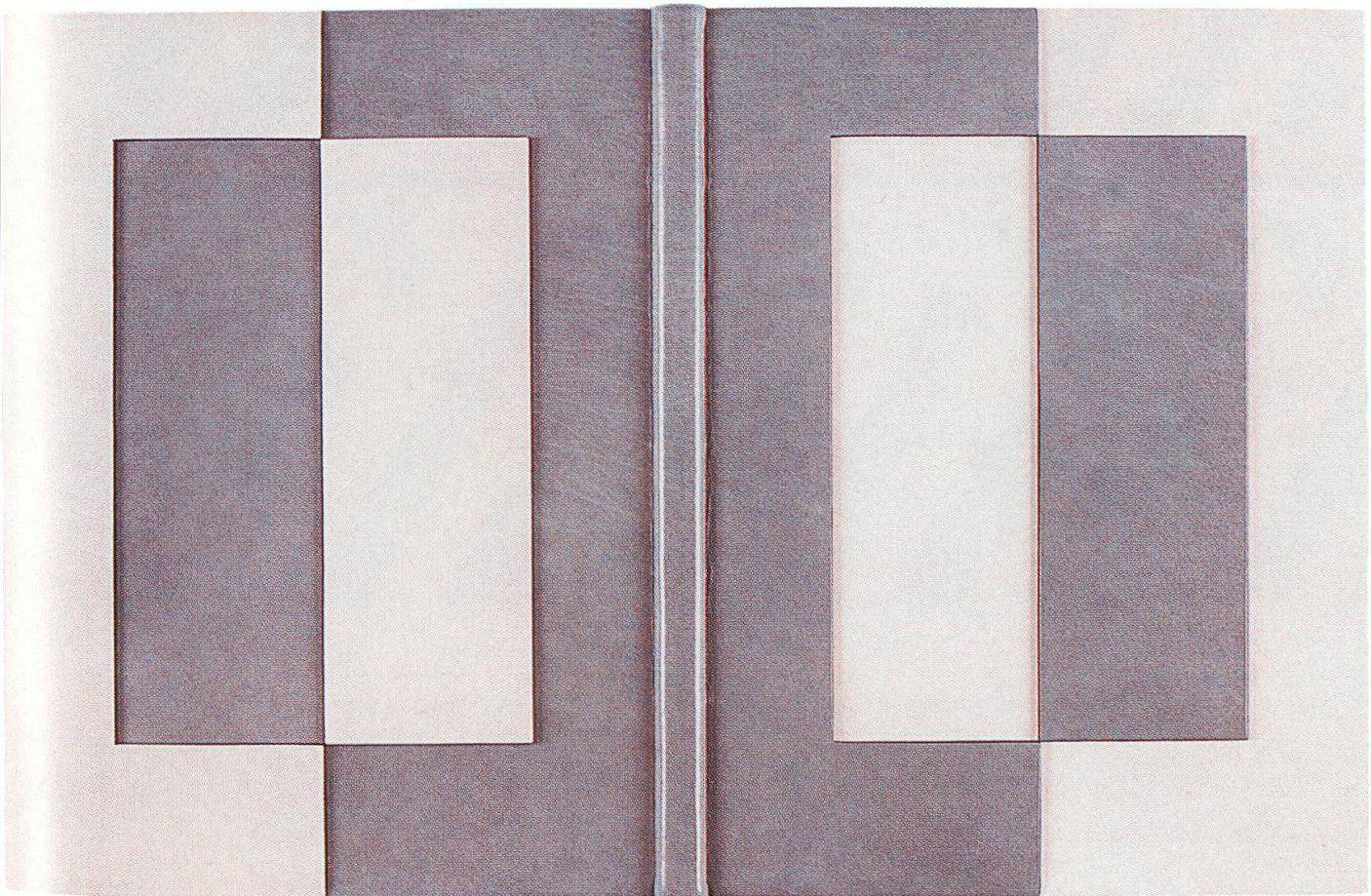
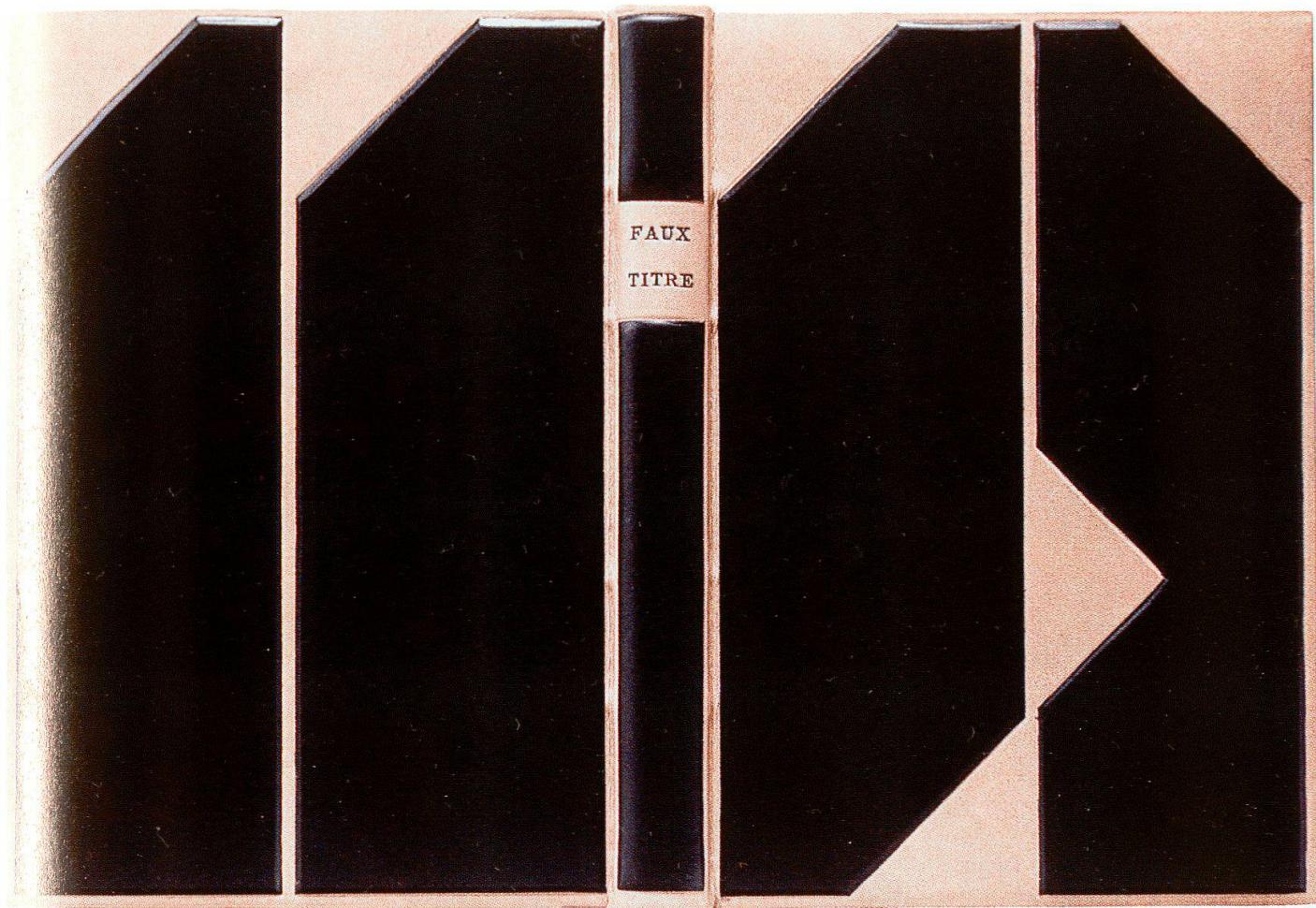
3 André Gide: *Paludes*. Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1895.

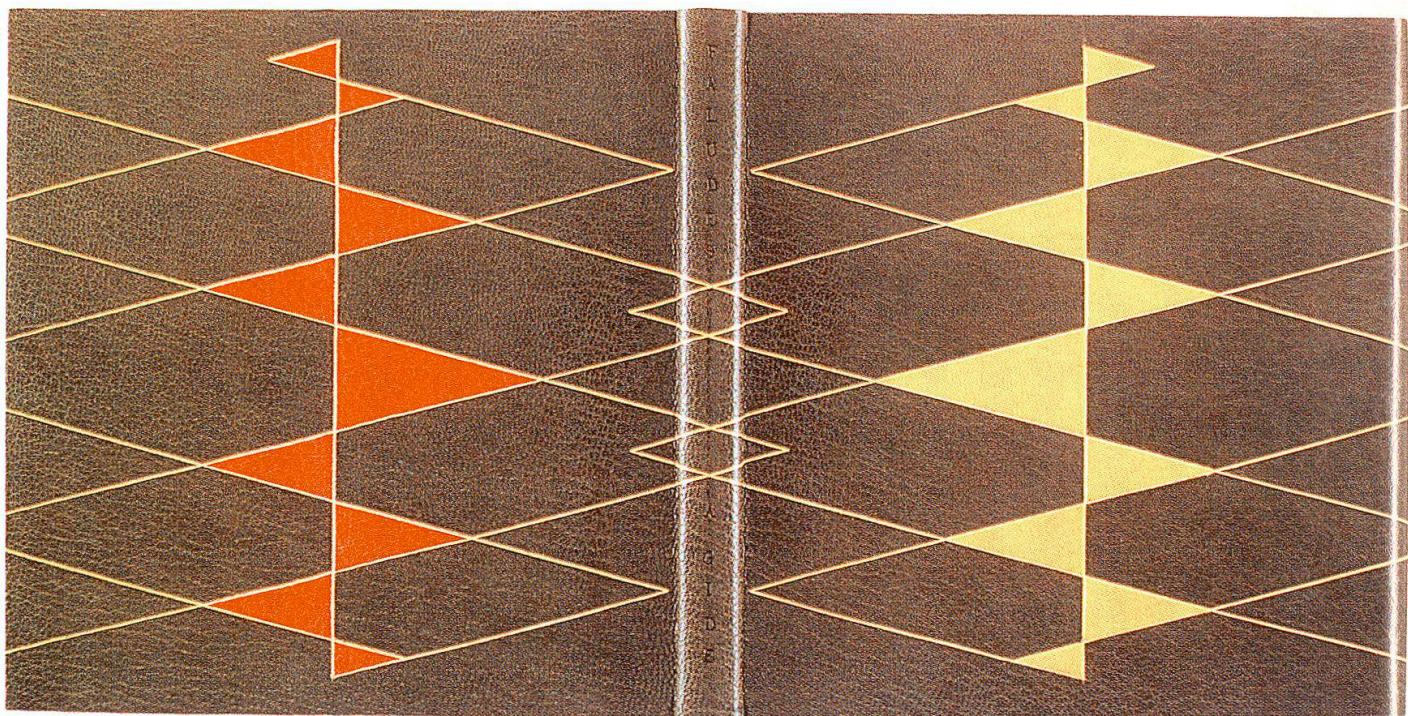
4 Rudyard Kipling / Paul Jouve: *La chasse de Kaa*. Paris, Javal et Bourdeaux, 1930.

5 Alfred Jarry / Pierre Bonnard: *Almanach du Père Ubu*. [Paris, Vollard], 1901.

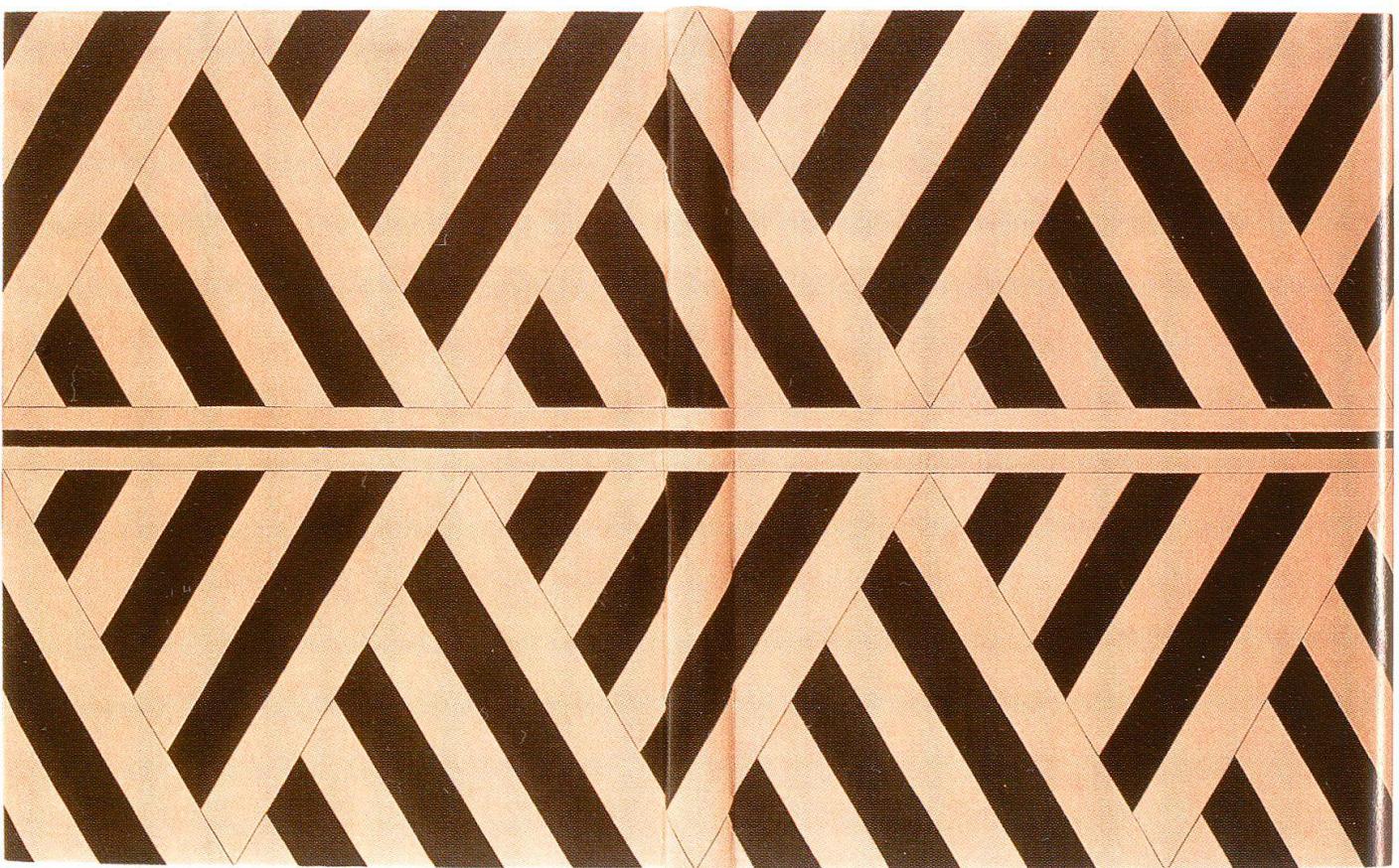
6 Paul Morand / François-Louis Schmied: *Paysages méditerranéens*. Paris, chez l'artiste, 1933.

7 André Gide / Maurice Denis: *Le voyage d'Urien*. Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1893.

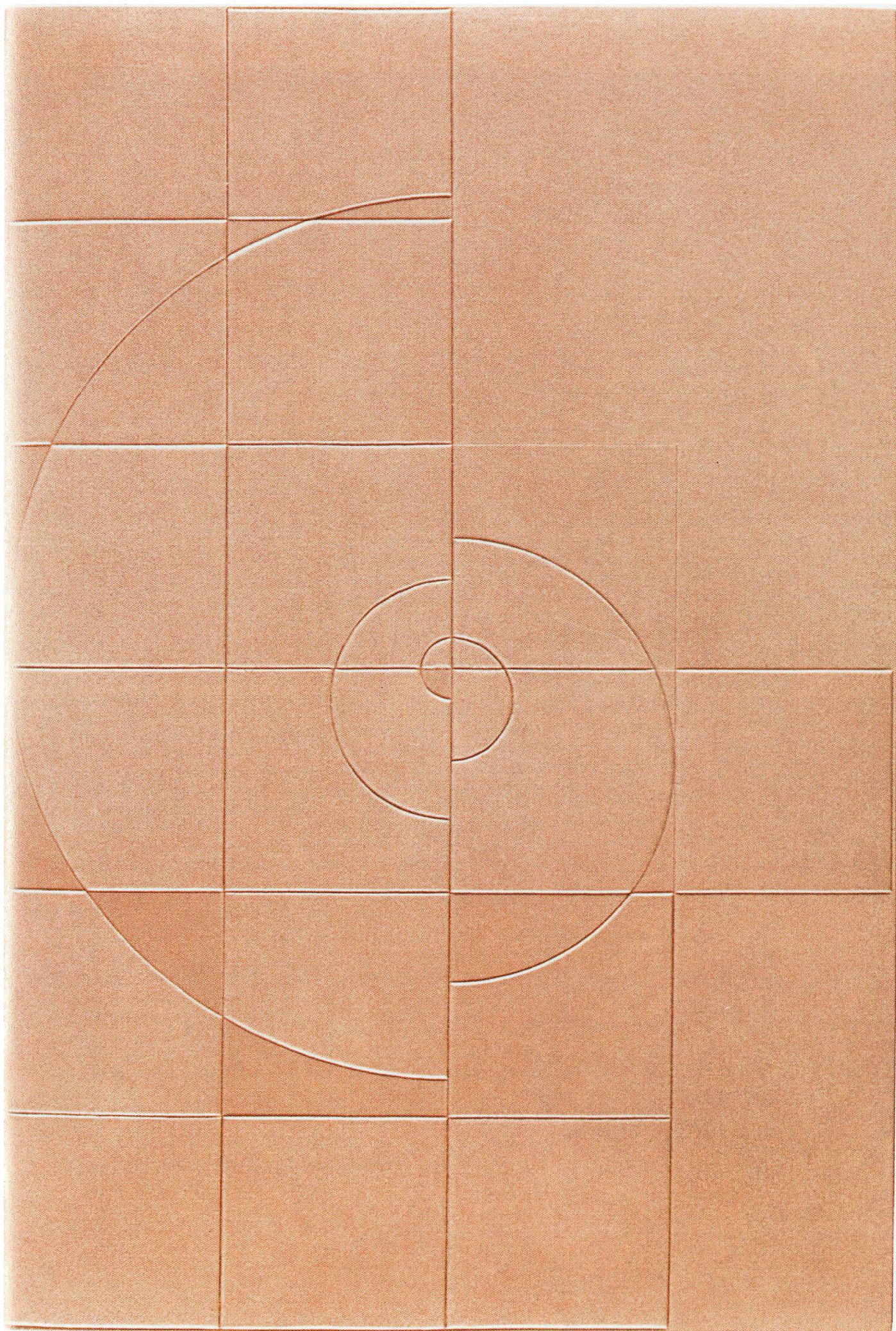


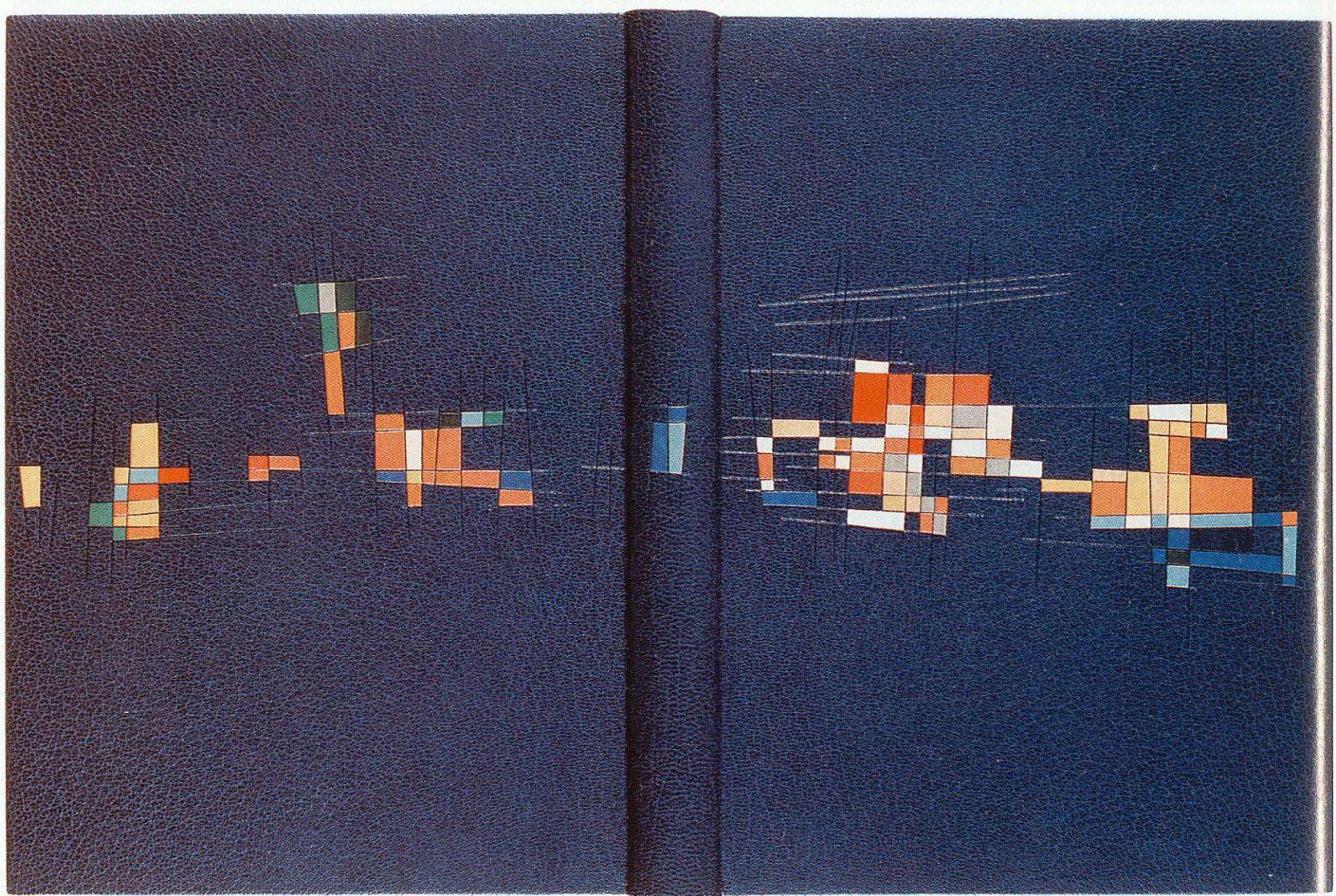


3

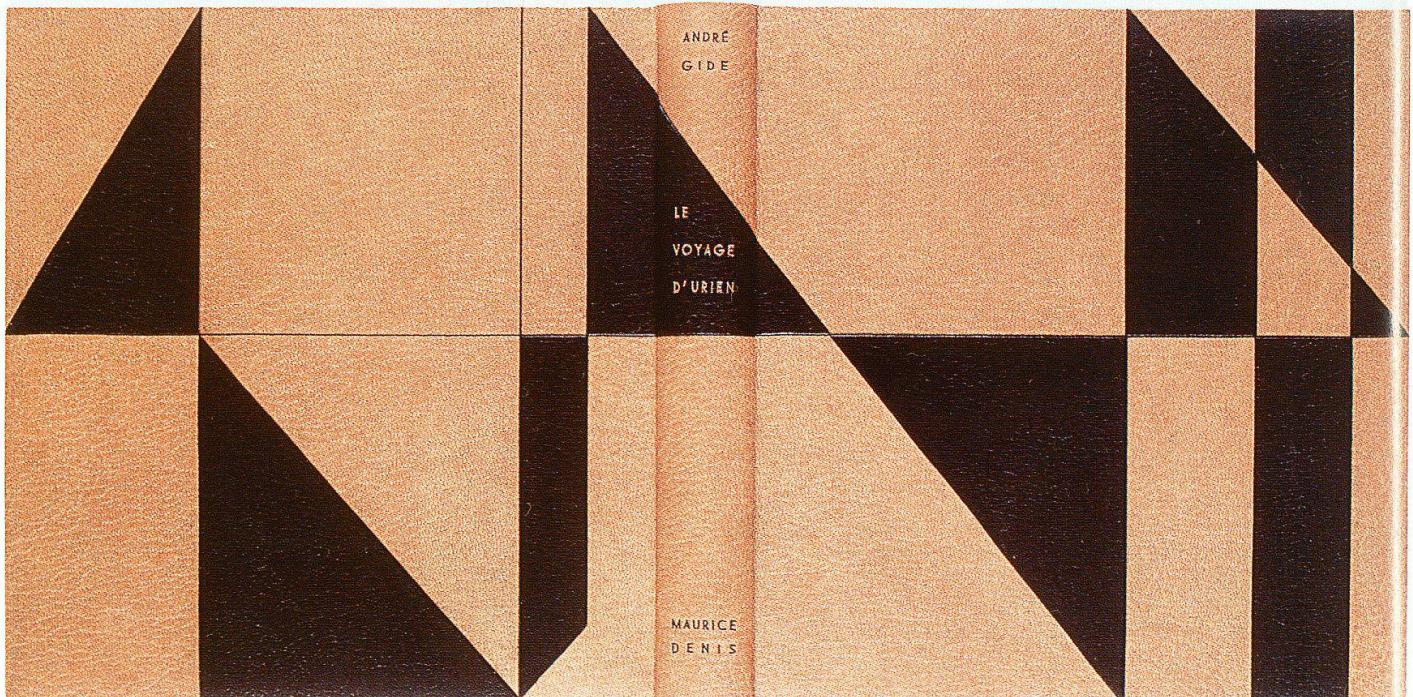


4





6



7

L'édition originale de *César Antéchrist* (n° 6) revêtue de maroquin et de veau anthracite, triplement agencés, mérirait de se voir appliquer le verset du *Cantique des Cantiques*: «*Nigra sum, sed formosa*» (Je suis noire, mais je suis belle).

Quelques compositions, parmi les plus réussies de ces dernières années semblent fonctionner selon le code de la gravure: autorité du relief et mystère de la profondeur. Le décor en relief sur *Ici en deux* (n° 41), d'une grande beauté, a été couronné du prix Paul Bonet. Il est bien à l'unisson des gravures de Geneviève Asse qui se réclame d'un art minimal où «Le moins est le plus».

On remarque enfin que les compositions s'étalement souvent sur les deux plats et sur le dos, si bien que ce dernier ne forme plus hiatus au sein du triptyque. Le corollaire étant que le titre et le nom de l'auteur sont portés sur la chemise ou sur la boîte qui viennent à protéger le tout.

Des goûts et des couleurs... L'approche esthétique, quelque peu réductrice, est finalement la plus pauvre. Louis Marin confessait que c'est un «discours désespéré» dont la pauvreté est sans commune mesure avec la somptuosité chatoyante qu'on aimeraît célébrer.

Pour ceux qui auront la chance de découvrir l'exposition présentée dans la salle Ami Lullin, on les engage à se rendre dans la galerie contiguë où se trouvent en permanence quelques uns des fleurons de la Bibliothèque publique et universitaire.

Parmi tant de trésors, il en est un qui trône dans la *pénombre*; celle propice à la conservation, mais aussi celle dans laquelle est tenue cette haute curiosité au point qu'elle semble passer inaperçue aujourd'hui. Les vieux guides Baedeker la signalaient autrefois à l'attention des touristes de la Cité, à l'égal du jet d'eau ou d'une horloge fleurie...

Il s'agit d'une Bible genevoise (1588), au noble format in-folio. Pur chef-d'œuvre dans l'histoire de la reliure, ce bijou exhibe

un décor Renaissance. Non restaurée, la reliure a conservé sa fraîcheur d'antan, ce qui n'est pas banal. Elle est en maroquin fauve, ornée d'entrelacs et filets dorés. Le décor sur fond pointillé or arbore des mascarons et «cuirs», d'une haute saveur bellifontaine. L'exemplaire serait digne de Jean Grolier, prince des bibliophiles, ou même d'un monarque. De fait, au centre des plats, figurent les armes de France et de Navarre, celles du bon roi Henri IV. Destinataire frustré car le chef du parti calviniste ayant abjuré, la République ne pouvait plus guère lui en faire présent. Bref, le roi eut Paris qui «vaut bien une messe»; il n'eut point la Bible.

Ce type de reliure à décor doré est né à Padoue vers 1460, sous l'égide d'un cercle humaniste. Sans tarder, la tradition des fleurons, arabesques et rinceaux dorés s'implanta à Paris, à Lyon puis à Genève.

Artefact tributaire du livre, la reliure manifeste bien plus qu'un accomplissement dans l'histoire d'un art appliquée, considéré comme mineur. Au terme de cinq siècles, on peut se rendre compte de la continuité qui s'est affirmée, sans failles, malgré les ruptures stylistiques. Miroir d'un temps, art vivant et créatif, on est frappé par l'extraordinaire richesse de ses possibilités d'expression. On peut y voir un de ces objets de civilisation si riches en informations sur les sensibilités qu'ils ont contribué à forger.

Riche d'audace et d'inventions, la reliure originale a pris la relève quand bien même on répèterait à l'envi qu'elle est menacée par un principe d'épuisement après avoir connu son apogée.

Voilà un renversement de tendance improbable qui relève davantage du syndrome des boursicoteurs. Quant à ceux qui viendraient à douter du futur, la rétrospective consacrée à Jean Luc Honegger devrait infirmer bien des réticences. Saluons en lui «*le vierge, le vivace, le bel aujourd'hui*».

Les catalogues sont en vente chez le relieur: Jean Luc Honegger, 255, rue de Bernex, 1233 Bernex.